

aussi nombreux que ceux engagés dans toutes les autres professions. Les agriculteurs ont conséquemment le pouvoir physique et numérique, et peuvent en tous temps contrôler tout gouvernement dans les États Unis, et diriger l'opinion publique. Mais le font-ils ? Nullement ; car quelques puissants qu'ils soient par leur nombre, ils sont faibles en influence, et cela vient du besoin d'une éducation convenable. Les 65255 personnes des professions libérales sont plus fortes, intellectuellement parlant, que les 3719951 qui s'adonnent à l'agriculture, et par conséquent les gouvernent. S'il n'en était pas ainsi, les sept-huitièmes des emplois dans le pays ne seraient pas remplis par des avocats et des médecins ; et tous les collèges et *high schools* (écoles-modèles) ne seraient pas dotés principalement pour le profit des professions libérales.

“ Cultivateurs, quand vous blêverez-vous à la dignité et à la hauteur de votre mission, et vous instruirez-vous de manière à devenir les directeurs des autres professions au lieu d'être dirigés par elles ? Il n'existe certainement rien qui s'oppose à cela, si vous voulez envisager votre position ! ”

LA COLONISATION.

Un correspondant des *Mélanges Religieux* leur écrit, en date du 26 novembre, qu'il vient de faire une tournée dans les townships de l'Est. Puis il se met à rapporter la conversation qu'il a eue avec M. Arcand, l'agent des terres en ces endroits. Nous croyons que ce sont là des détails qui, tout en intéressant nos lecteurs, ne pourront manquer d'encourager les Canadiens qui se proposent d'aller s'établir dans les townships ; c'est ce qui nous porte à les reproduire ; les voici :

“ Monsieur, lui dis-je, si ce n'est indécision, et si je ne suis importun, permettez-moi de vous demander où en étaient les townships de votre territoire, à votre arrivée ici ? — Au point où vous les voyez encore ; d'immenses forêts entre le ciel et la terre, à part quelques arpentages et une trentaine de milles de chemins qu'on y a

fait, et l'assurance que le sol y donne, qu'en travaillant en bon fils d'Adam, l'on y peut vivre comme ailleurs. — Monsieur, je comprends par expérience le lot que le péché du bonhomme nous a fait sur cette terre de ronces et d'épines, mais quelle était la population de vos townships à votre arrivée, et quelle est-elle à présent, ou combien de terres y ont-elles été prises ? — La population y était de deux petites familles de onze à douze membres chacune ; maintenant elle se compose de quatre cents individus résidents, et l'on compte deux cent soixante-treize terres de prises, savoir : quatre-vingt-quatre dans Wotton, quinze dans Ham, vingt-six dans Garthby et cent trente-cinq dans Stratford. — C'est beaucoup plus consolant qu'on ne m'avait dit, mais quelle sorte de gens vous a-t-on envoyé, lui demandai-je, et quelle espèce d'immigration y avez-vous admise ? — J'ai commencé à vous répondre franchement, je dois continuer. Il faut donc avouer que des hommes recommandables, haut placés dans la société, probablement trompés, m'ont envoyé, munis d'excellentes recommandations de leur part, des hommes qui n'avaient aucune des qualifications nécessaires dans un nouveau colon ; des hommes dont le premier soin était de s'enquérir s'ils ne seraient pas nourris, eux et leurs familles aux dépens du gouvernement pendant au moins deux ans, et qui sur la négative s'en allaient en maugréant et jurant tout haut.... “ Quoi ! disaient-ils, la Reine ne nous fait pas ce que la Compagnie des Terres nous a fait ? Ha ! elle le ferait bien, mais c'est l'agent qui met tout dans sa poche, et le *butin* de la Reine et l'argent de l'Association, à laquelle plusieurs d'entre nous ont déjà payé douze sols. ” Leur fureur est passée avec eux-mêmes, puis de meilleurs gens ont succédé ; ce sont des habitants des campagnes, polis, honnêtes, en moyens, et capables d'établir des terres nouvelles, et bien déterminés d'y demeurer toute leur vie. Ils y possèdent déjà plus de trois cents terres ; leur courage et leur constance vont attirer d'autres colons par centaines. Les habitants de St. Grégoire s'établissent dans le township de Stratford, où ils ont eu le bonheur de rencontrer les avantages du voisinage et de la fertilité du sol. Le township de Winslow a les mêmes qualités et il contient le dou-